

Je m'appelle Ezérie Bachelot Prévost.  
Je suis née à Paris au 66 rue des Plantes,  
ma mère était dessinatrice (elle aurait pu  
faire mille choses). Elle était la fille de  
Jacques Prévost. Elle est morte très tôt quand  
j'avais 11 ans. Mon père était photographe,  
ensuite il est devenu professeur de sémiologie  
dans une école d'art appliqué à Paris quand  
j'avais 7 ans. Il avait été pistonné par ma  
tante qui, elle ~~aussi~~ était professeur de textile  
à Superré, une autre école d'art appliqué.  
J'adorais traîner dans ces écoles. Les grands,  
les étudiants faisaient des choses fantastiques.  
Je me souviens d'un éléphant géant pour le  
carnaval de Paris. Ces écoles étaient très  
créatives. Et il y avait un esprit espiègle,  
subversif qui me plaisait beaucoup.  
De mon côté, enfant je dessinais et fabriquais  
des sculptures en terre ou en pâte à modeler.  
La Révélation, je l'ai eu au lycée, curieusement  
sans que personne de ma famille ne m'y  
ait poussée. J'ai décidé de passer mon bac  
français section art plastique. A 3  
Révélation car pour la première fois, je com-  
prenais de quoi on me parlait. C'est à ce  
moment que j'ai commencé à peindre. Et  
à construire mon esprit, me nourrissant,

échangeant avec mes amis étudiants en art.  
Je suis entrée à mon tour dans ces mêmes écoles,  
et ensuite aux Beaux Arts de Paris. (Ce lieu  
était familier, tante petite j'allais à la crèche  
des beaux arts / riche sauvage héritage de  
moi 68).  
C'est à ce moment là que j'ai commencé mes  
séries de grands tableaux, les hommes anonymes,  
puis les Betty, ... J'avais une grande chance à  
cette époque d'avoir mon propre atelier que  
j'occupe toujours rue Lemaître. J'ai beaucoup  
aimé à ce moment insouciant où j'étais entièrement  
tourné vers mon travail de peinture. Je partais  
de l'école en vélo décoré de fleurs en plastique.  
Je suivais des cours qui me plaisaient. Je ren-  
contrais mes amis et je partais peindre souvent  
très tard dans la nuit. Je vivais entièrement ma  
peinture, et ma vie se déportait sur mes pen-  
tures.  
En 1998, après mon grand voyage au Mexique,  
je suis tombée de ma mezzanine - j'ai du porter un  
corsset. C'était le premier coup de griffe. Et  
presque immédiatement j'ai dû arrêter ce que  
je faisais : la gestion de l'œuvre de mon grand-père  
Jacques Prévost. Un peu nouvelle j'ai voulu  
bien faire et cela m'a éloigné de mon travail.  
J'ai toujours la nostalgie de cette époque  
1997-1998. Je garde liberté et d'investis-  
sement total de ne pas être à la peinture !

Paris, le 2 septembre 2021.